



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

La biodynamie, c'est pas sorcier !

Auteur : Dominique Parizel

Année : 2017

Analyse n° 1

Nature & Progrès

520 rue de Dave - B 5100 Jambes

tél . 081/30.36.90 - fax 081/31.03.06 - info@natpro.be - www.natpro.be

On connaît généralement la biodynamie - cette «autre» agriculture biologique - à travers quelques poncifs assez lourds qui oscillent entre mysticisme agricole et quasi-sorcellerie. Force est également d'admettre que les biodynamistes eux-mêmes font bien peu d'efforts pour nous détromper et pour modifier cette étrange image. Nous allons donc tenter de jeter un regard différent, un regard qui s'attachera davantage à objectiver ce que, faute de mieux - mais la science moderne n'a rien fait, à cet égard, pour nous venir en aide -, nous appellerons les «forces de vie». Elles sont revendiquées par la biodynamie, sans accorder bien sûr un crédit quelconque au matérialisme ordinaire - pour ne pas dire la vulgarité extrême - à travers lequel nous considérons habituellement l'agriculture. Et même la bio...

1 - Fondements philosophiques

Il est possible de disserter longuement sur ce que doit être la qualité d'un produit agricole. Mais comment comprendre que ceux qui sont sans doute les plus irréprochables proviennent d'une forme d'agriculture aussi marginale que la biodynamie ?

«Pour que la biodynamie apparaisse pleinement cohérente, concède Jacques Paris, fermier biodynamiste à Serinchamps près de Ciney, elle demande peut-être à être simplement abordée avec d'autres prémices ?»

Mais quels pourraient-ils être ? Jacques s'aventure alors un peu plus loin : «La science repose sur l'observation du réel dont elle s'efforce de tirer des lois généralisables, et le vrai scientifique doit se remettre perpétuellement en question. On n'en est, semble-t-il, plus là aujourd'hui. La pensée dominante traite de fous ceux qui dévient de son dogme matérialiste. Mais prendre attitude par rapport au vivant - et comprendre pourquoi l'agro-industrie n'est pas viable - demande qu'on interroge profondément ce dogme.»

D'une manière plus pragmatique, nous tenterons d'apercevoir ici ce qui différencie - ou ce qui n'a jamais cessé d'unir - la bio telle que la conçoit Nature & Progrès et la biodynamie. Nous chercherons à approcher et à mieux cerner l'évidence que cette démarche commune porte en elle.

Rudolf Steiner, le sacro-saint...

«De mon point de vue, explique Jacques Paris, la bio est assez clairement une émanation de la biodynamie. Les Cours aux agriculteurs (1), donnés par Steiner en 1924, sont les fondements de la biodynamie qui est donc largement antérieure à la bio proprement dite. La biodynamie doit être vue comme un élargissement des choses ; elle ne contredit évidemment pas les bonnes pratiques agronomiques, ni celles mises au point par l'agriculture biologique.

Les questions alors posées par les agriculteurs à Steiner restent d'une brûlante actualité. Elles concernaient la dégénérescence des semences, la baisse de la qualité des aliments, les effets des engrais chimiques, les effets sur les animaux d'élevage, les conditions sociales dans le milieu agricole, les influences cosmiques... Toutes choses qui dépassent de très loin la seule technique agricole et auxquelles le bon sens et une fine observation peuvent déjà apporter bon nombre de réponses... Toutefois, adopter le jargon des biodynamistes pour en parler peut perturber la compréhension de beaucoup de gens. Les termes de «forces éthériques» ou de «forces astrales», par exemple, gagneraient à être remplacés par d'autres que tout le monde peut comprendre, comme par exemple «forces de vie, forces de croissance» ou «forces de d'animation, de sympathie ou d'antipathie». Certains d'entre nous préfèrent y faire systématiquement référence mais je ne m'inscris pas du tout dans ce courant-là (2).»

En effet, qui lit encore aujourd'hui la prose du vénérable philosophe Rudolf Steiner ? Et, surtout, qui comprend encore son langage ésotérique et désuet ?

«Steiner avait une perception aiguë de ce que nous appelons le supra-sensible, poursuit Jacques Paris, c'est-à-dire qu'il pouvait comprendre l'ensemble des forces réellement à l'œuvre dans un champ ou dans un jardin mais que nous ne pouvons pas percevoir d'emblée, pas plus que nous ne percevons les champs électro-magnétiques ou les ondes grâce auxquelles notre GSM fonctionne. Toutes ces forces sont pourtant bien là mais nous ne pouvons avoir la certitude de leur présence qu'à travers leurs effets. C'est pareil pour ce que nous appelons les «forces de vie» à l'œuvre au champ ou au jardin. Nous ne pouvons pas les voir directement même si le fait que les plantes grandissent, développent des feuilles et des fruits, ne peut nous échapper. C'est un principe universel de la physique : on ne peut étudier une force qu'à travers les effets qu'elle produit. On a ensuite prétendu que

cette intuition du supra-sensible qu'avait développée Steiner était le fait d'un «œil spirituel» particulièrement affûté. Mais il existe d'autres méthodes comparables qui n'ont pas eu tant d'honneurs ; sans doute, le docteur Bach, avec sa méthode qui utilise les fleurs, a-t-il réussi quelque chose de similaire ?»

Un héritage allemand

Même si nous sommes très attirés par la richesse des produits de l'agriculture biologique méditerranéenne, même si l'agriculture organique qu'ont développée les pays anglo-saxons nous a souvent séduits, nous n'ignorons pas que la Suisse et l'Autriche, l'Allemagne sont des pays où la bio a toujours été très influente. Et Jacques Paris a sans doute raison d'indiquer que la bio wallonne a certainement largement subi leur influence. D'autre part - sans rien contester de ses immenses mérites -, Steiner est-il, pour autant, le génie intuitif par qui tout est arrivé ? Le prétendre avec trop de vigueur serait sans doute méconnaître les influences qu'il a lui-même subies...

«Si la base de la biodynamie telle que nous la connaissons est le cours que donna Steiner aux agriculteurs, dit Jacques Paris, il est utile de préciser que son travail s'inspira beaucoup de l'oeuvre de Goethe (3), lequel n'était pas seulement le grand poète et dramaturge que l'on sait, mais également l'auteur d'importants ouvrages scientifiques et philosophiques...»

Et s'il ne fallait retenir qu'un seul enseignement notoire déjà présent chez Goethe, ce serait celui-ci : parce que le phénomène observé est vivant - le sol, le jardin, le champ -, l'homme qui l'observe - le jardinier, l'agriculteur qui est vivant également... - en est totalement indissociable. Il fait un avec le phénomène !

«Pareille attitude, poursuit Jacques Paris, est foncièrement différente de celle du scientifique de laboratoire qui commence par contraindre ce qui est vivant - et, le plus souvent, par le tuer - afin de prétendre, très paradoxalement, mieux l'observer ! En biodynamie, nous cherchons, tout au contraire, à développer une vision globale des choses et à nous relier à elles. Les scientifiques - ou ceux qui prétendent s'appeler ainsi - s'efforcent de développer une approche «neutre» par rapport à ce qui vit, alors qu'ils ne le sont jamais et qu'il est forcément impossible qu'ils le soient... Nous revendiquons, tout au contraire, le fait que l'observateur fasse partie - de manière consciente - de l'observation. Ne dit-on pas aujourd'hui, en physique quantique, que l'observateur influence fatalement toujours l'observation ? L'approche scientifique actuelle est peut-être adaptée pour tout ce qui est mécanique et qui, intrinsèquement, est un ensemble de choses dépourvues de vie. Le noeud du problème réside dans le fait que, pour l'agro-industrie, la plante - mais aussi l'animal - sont déjà pensés comme morts avant même d'avoir vécu ! Ils valent uniquement par la quantité de matière vendable qu'ils représentent. Jamais l'agro-industrie ne s'intéresse à la vie de la plante et de l'animal qu'elle n'a de cesse de réduire à leur poids de matière inerte.»

Or c'est pourtant bien de la qualité de leur vie que dépendra celle de l'aliment qui finalement nourrira l'homme. Pour Goethe - sans disposer, malheureusement, des bases philosophiques suffisantes qui nous permettraient d'exposer davantage sa pensée -, l'observation pure et la stricte description d'un phénomène - tel qu'il se présente à nos sens - constituent la base de toute démarche, sans essayer d'en tirer une quelconque loi, ou un quelconque lien de cause à effet entre les éléments observés. Cette observation est suivie d'une phase d'intériorisation, de reconstruction par l'imagination, du phénomène perçu, dans sa durée et dans son développement. Si l'approche scientifique cherche à rendre un phénomène quantifiable, la méthode de Goethe cherche tout simplement à le rendre «visible» dans sa globalité. Enfin, une dernière étape - la plus difficile ! - doit, selon lui, permettre le développement d'un nouvel outil de perception : cet «œil spirituel» qu'on prêta à Steiner ! Le sens du mot «spirituel» ne doit pas ici nous leurrer : là où certains ne manqueront pas de trouver une métaphysique new age ou même une sorte de mysticisme d'antan, c'est bien de la perception, de la conscience ou de la prise de conscience, de la nature par l'homme dont il est question. Rien moins !

Précisons que l'oeuvre immense de Goethe influença grandement le développement d'une philosophie de la nature - Naturphilosophie -, essentiellement allemande (4), et du romantisme dans l'art allemand - Hölderlin, Novalis, Schlegel... -, ce qui n'est - évidemment - pas une mince affaire ! Gageons surtout que la conscience de la nature ainsi développée par la pensée allemande fut largement brouillée - en France, notamment - par le cartésianisme et le rationalisme dominants (5). Et ceci paraîtra sans doute étrange à ceux qui ne connaissent nos voisins allemands qu'à travers la rigueur prussienne que deux guerres nous ont laissée...

Des bases philosophiques plus sûres pour notre agriculture

Résumons ainsi ce que nous avons appris à ce stade : sans jamais dénigrer les apports intéressants de la rationalité, l'approche bio-dynamique s'efforce de la compléter par un mode de conscience plus à même de traduire le caractère extrêmement complexe de tout ce qui est vivant. Se profile ici l'impossibilité pour le philosophe de rendre compte de l'unité de la nature quand les sciences la décrivent à travers des «objectivités» incompatibles les unes avec les autres... Demandons-nous également quelles bases philosophiques sous-tendent encore aujourd'hui nos entreprises agricoles, lesquelles oscillent, de manière pathétique, entre une contemplation béate de la nature glorieuse et une technocratie productiviste inconsciente et éhontée. De même, poser la question de l'absence totale de la philosophie dans l'enseignement agricole fera sûrement beaucoup rire - dans une belle unanimité - nos responsables politiques et pédagogiques... Car nous assimilons désespérément à de la légitimité un consensus économique lourd et mou qui paupérise tout sur son passage. Mais pour combien de temps encore ?

Enfin, réfléchir à l'agriculture semble demeurer le fait, dans nos contrées, du monde catholique (6) ou de ce qu'il en reste. Paradoxe : il n'existe pas de pensée «laïque» de l'agriculture, sans doute parce qu'une large frange de la société mise, encore et toujours, sur l'essor industriel et le triomphe de la technoscience comme condition unique du progrès humain. Mais comment penser plus avant semblable développement face à l'immense aporie qu'est aujourd'hui l'industrialisation de l'agriculture, la grande fuite en avant dans la chimie, les OGM, le hors-sol, la spéculation ? Serions-nous vraiment les seuls à savoir qu'en ce qui concerne la production des plantes - et, partant, de l'alimentation humaine -, la meilleure usine possible et imaginable est notre sol ? Pourquoi le sol et ses mystères, pourquoi le monde organique devraient-ils échapper à la conscience d'une large moitié de nos concitoyens ? Comment sortir de cette impasse ? Le fondement d'une véritable agriculture moderne ne devrait-il pas résider dans la redéfinition de la place de l'humain dans la production de son alimentation ? Et, plus globalement encore, de sa place dans la nature ? Mais alors, vous avez dit Nature & Progrès ?

Notes :

(1) Rudolf Steiner, Le cours aux agriculteurs, éditions Novalis. Il s'agit de huit conférences, une allocution, quatre réponses aux questions, faites à Koberwitz près de Breslau, du 7 au 16 juin 1924, et une conférence faite à Dornach, le 20 juin 1924, accompagnées d'un cahier de dessins faits au tableau noir.

Lire également : John Soper, Pour comprendre le Cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner, Le Courrier du Livre, 1980.

(2) Les fermiers biodynamistes se rencontrent dans le cadre de l'association de biodynamie de Wallonie : www.ez4u.be/biodyn. Voir aussi, pour la France : www.bio-dynamie.org et www.soin-de-la-terre.org.

(3) Johann Wolfgang von Goethe est né le 28 août 1749 à Francfort. Homme d'Etat, romancier, dramaturge, poète, théoricien de l'art, philosophe, mais aussi grand passionné d'optique, de géologie et de botanique, il mourut le 22 mars 1832 à Weimar.

(4) Lire : Goethe et la Naturphilosophie, sous la direction de Mai Lequan, éditions Klincksieck, 2011

(5) On peut même ici se surprendre à méditer sur les raisons profondes qui ont, par exemple, amené l'Allemagne à sortir du nucléaire, et la France à s'y empêtrer...

(6) Une telle réflexion n'est évidemment l'apanage d'aucune religion. Chez Sekem, une entreprise bio-dynamiste égyptienne, Ibrahim Abouleish a fait valoir, face aux attaques dont il était l'objet, qu'Allah lui avait demandé de prendre soin de la terre...

2. Autonomie, autonomie chérie...

«Nous vivons dans une société où les gens attendent le mode d'emploi de toute chose, dit Jacques Paris. Ils veulent qu'on leur explique à chaque instant ce qu'ils doivent faire, ce qui est bon pour eux... Aux yeux des biodynamistes, le plus important est de se mettre en situation d'évaluer la relation entre l'homme qui cultive, la terre et les cultures, tout cela dans le but de mobiliser et d'harmoniser l'ensemble des «forces vitales» présentes. Nous devons donc apprendre à observer intimement les phénomènes qui ont lieu et faire confiance à notre

propre relation avec l'organisme jardin, ou avec l'organisme ferme. Le coeur de la biodynamie, c'est l'organisme d'une part et les préparations de l'autre. Des choix tels que le type de travail du sol ou les rotations, par exemple, sont laissés à l'entière appréciation de l'agriculteur. Celui-ci fait confiance à la sagesse de la nature et s'efforce d'interférer le moins possible. Mais si la récolte est en jeu, le côté matériel des choses doit évidemment être également pris en compte. Car il faut bien vivre...

Chaque ferme est un organisme unique

La notion d'organisme est fondamentale en biodynamie. Un organisme, c'est ce que l'agriculteur va chercher à faire de sa ferme, c'est ce que le jardinier va chercher à faire de son jardin... Mais en quoi cela consiste-t-il concrètement ? Steiner, dans sa seconde conférence, s'exprime ainsi : «Si nous considérons une ferme comme un organisme individualisé et vivant, il s'en suit nécessairement certains corollaires. D'abord, l'ensemble de la ferme doit faire preuve d'un équilibre et d'une harmonie entre ses différentes parties (...). Les proportions entre ces divers éléments doivent varier selon le climat, la nature du sol et de la roche-mère, la topographie générale ; mais il existe une combinaison optimale pour chaque ferme, et c'est celle-ci qui donne à l'organisme son caractère unique. Il est plus difficile d'appliquer ce concept à un jardin ; mais, même à cette échelle plus petite, il est possible de créer un caractère individuel en combinant différentes sortes de plantes et de fonctions.»

Autrement dit : non seulement fermes et jardins sont toujours uniques mais, surtout, il appartient tant au fermier qu'au jardinier d'organiser les choses en vue d'un optimum propre à chacun, et qui est toujours singulier. N'entend-on pas ici un précurseur de la permaculture ? Steiner poursuit : «On doit également arriver à établir un équilibre et une harmonie entre ce qui, dans la ferme, s'écoule depuis le cosmos et ce qui s'élève depuis la terre, car c'est l'effet combiné de ces deux courants créateurs qui élabore la véritable nourriture de l'homme et de l'animal.»

Mais là ne s'arrête pas la métaphore de l'organisme. Plus loin, Steiner affirme : «L'organisme constitué par la ferme a, comme l'être humain, une structure ternaire qui comprend les systèmes nerveux, rythmiques et métaboliques, mais ici, nous les trouvons dans une position inversée : l'activité métabolique se situant au-dessus du sol, et l'activité «tête» au-dessous. Avec un peu de réflexion et en continuant la lecture, ce concept, qui paraît au premier abord assez baroque, devient presque évident.»

Nous nous en en tiendrons momentanément là, en ce qui nous concerne, pour retourner vers notre fermier biodynamiste et observer comment il décrit son action.

Accompagner cet organisme vers une vie harmonieuse

«A cet organisme, dit Jacques Paris, il faut d'abord donner une peau, quelque chose qui l'enclose en permettant toutefois des échanges à travers elle, puis y installer les différents éléments qui vont permettre à chaque aspect de la vie de se manifester : des zones humides et des abris pour les insectes, des associations de cultures pensées avec soin, du compost convenablement préparé, etc. La notion de biodiversité, aujourd'hui dans l'air du temps, est une idée que Steiner défendait déjà clairement. Si la vie dans tous ses aspects se manifeste au sein de l'organisme qu'est la ferme ou le jardin, alors un équilibre sera atteint. C'est ce qu'on appelle, de nos jours, une vision systémique des choses... L'organisme jardin est également en relation étroite avec le jardinier qui oriente les choses, mais aussi avec l'environnement et le paysage, et au-delà avec le cosmos. D'où l'idée des influences cosmiques qu'il subit... L'objectif est de prendre soin, d'accompagner cet organisme pour qu'il vive de manière harmonieuse, dans l'équilibre de tout ce qui le compose et de tout ce qui l'influence. En résumé - et pour faire simple -, la biodynamie... ce n'est strictement rien d'autre !»

Mais il faut que l'équilibre soit complet et il faut évidemment bien s'entendre sur la manière dont on décrit tout ce qui doit composer l'organisme ferme ou jardin...

«Le côté animal par exemple, explique Jacques Paris, réside tout simplement dans le fait que les insectes soient présents, avec tout ce que cela requiert d'humidité, de fleurs, de couleurs... Mais l'animal, ce n'est pas seulement ce qui se meut, c'est aussi tout ce qui touche l'âme, l'anima en latin - ce qui se meut, ce qui est animé... Et, si ce côté n'est pas en mesure de s'exprimer, il faudra, par exemple, redouter des attaques de pucerons ou de parasites... En cas de pépin, le biodynamiste va donc toujours rechercher le déséquilibre qui est responsable. Recourir, par exemple, aux tisanes d'ortie pour remédier au fait que les plantes en serre sont pleines de puce-

rons, revient donc moins à chercher à les éloigner ou les éradiquer qu'à rétablir la qualité de la sève qui a été perturbée par les différences de température... Bien sûr, le maraîcher bio qui doit vivre de ses productions aura davantage tendance à utiliser des huiles essentielles, par exemple... Mais nous l'avons dit : il faut bien vivre !»

Remédier en s'interrogeant sur la nature du déséquilibre

Autre exemple : pourquoi employer la silice, porteuse de forces de maturation, pour combattre le carpocapse ? Tout simplement parce que le carpocapse fait tomber les fruits avant maturité, comme s'ils étaient déjà mûrs. On peut donc se dire qu'il est nécessaire d'apporter de la lumière et de la maturité, et donc pulvériser de la silice rendra tout simplement inutile l'action du carpocapse. Le biodynamiste réfléchit toujours en s'interrogeant sur la nature du déséquilibre qui cause le problème plutôt qu'en masquant ou en empêchant un révélateur, un symptôme d'apparaître. Ceci est comparable aux émotions dites positives de l'être humain, celles qui sont agréables ; elles signifient que certains de nos besoins profonds sont comblés. Inversement, les émotions dites négatives - colère, tristesse, etc. - indiquent simplement que certains de ces besoins ne le sont pas. Les parasites d'une plante peuvent être comparés à une émotion négative ; ils sont juste le révélateur d'un déséquilibre et viennent montrer au jardinier que quelque chose ne tourne pas rond. Au jardinier de répondre alors au besoin du jardin...

Se borner à faire disparaître le révélateur, le symptôme, ne réglera donc rien au déséquilibre profond qu'il indiquait ; bien au contraire, il faut s'efforcer de comprendre le signe qu'il nous donne et le remercier pour cette précieuse information. Eteindre la radio ne transforme jamais les mauvaises nouvelles en bonnes... Les plantes bio-indicatrices sont du même ordre : elles ont un effet rééquilibrant mais sont surtout le révélateur de besoins qui ne sont pas rencontrés. On accueille, on observe, on comprend. Puis on répond aux besoins qui ne sont pas comblés...»

3. Les préparations, remèdes pour la terre malmenée

«La terre est vieillie, proclame Jacques Paris, elle ne dispose plus des réponses adéquates face aux sollicitations, aux pollutions et aux agressions en tous genres. Elle n'a plus naturellement les capacités de se régénérer. Il faut donc la soutenir ! Les préparations biodynamiques peuvent donc être vues comme des remèdes, des soutiens à la terre, afin de faire renaître les «forces de vie». L'homme ne se nourrit pas pour se remplir ; il se nourrit pour se vivifier. Mais pour lui permettre de disposer d'aliments qui le vivifient, retrouver une agriculture harmonisée, supportée par ces «forces de vie», est absolument indispensable.»

Nous en avons parlé dans notre précédent article, sa sensibilité au supra-sensible a permis à Rudolf Steiner de concevoir les préparations que préconise aujourd'hui encore la biodynamie. Mais comment en approcher l'esprit ?

La bouse de corne

«Prenons l'exemple de la bouse de corne, propose Jacques Paris. La vache est un animal très particulier et sa bouse est, semble-t-il, un support idéal. Car à quoi servent les cornes de l'animal ? Ce sont des condensateurs très utiles aux vaches pour la digestion. Notre action consiste donc à remplir les cornes de bouse et à les enterrer pendant l'hiver. Quelque chose se passe alors de similaire à ce qui se passe durant notre sommeil : une régénération qui ne se remarque qu'au réveil, qui ne se remarque qu'au printemps. Les cornes concentrent, condensent dans leur intérieur l'ensemble des forces qui sont à l'oeuvre dans le sol pendant l'hiver. Ce que contient la corne après l'hiver est ainsi un condensé des forces régénératrices et rafraîchissantes de l'hiver. La préparation sera utilisée, par la suite, pour orienter tout ce qui constitue la vie dans le sol.»

Si Steiner lui-même fut à la base des préparations de la biodynamie, tout ce qui concerne les quantités et les mises en oeuvre fut délégué à Ehrenfried Pfeiffer, un ingénieur agronome, qui est également l'auteur de quelques livres importants. On lui doit la détermination exacte des modus operandi. Mais comment la préparation bouse de corne agit-elle ?

«Après l'hiver, explique Jacques Paris, on prélève cent grammes de bouse de corne pour un hectare et on transmet à une vingtaine de litres d'eau la force et l'information des cent grammes de bouse, par un processus de dynamisation en tourbillon qui doit durer une heure exactement. On épand enfin sur le champ par pulvérisation.

La bouse de corne est appliquée au moment du semis ou de la transplantation ou bien encore quand la vie du sol redémarre au printemps, alors que la silice de corne est appliquée sur des plantes démarrées, ayant déjà pu bénéficier de l'effet de la bouse de corne. La préparation agit comme une information : la bouse de corne n'a plus rien à voir avec la bouse d'origine ; c'est devenu l'humus parfait. Utiliser cette préparation revient à envoyer dans la terre cette information «humus parfait». La recevant, tout ce qui est en évolution dans le champ ou dans le jardin va aller dans ce sens. Il s'agit d'un processus tout à fait semblable à celui que met en oeuvre, chez l'être humain, un remède homéopathique...»

Un passage par l'état de chaos ?

La notion de chaos intervient souvent en biodynamie qui le présente comme l'état permettant le passage d'un niveau à un autre. Il y a, par exemple, une phase de chaos dans la dynamisation des préparations lorsque se rencontrent deux vortex tournant en sens opposés. De même, au sein du compost, les différents «déchets» organiques sont accumulés sous une forme chaotique et ce sont les préparations qui permettent d'orienter la matière vers un état qu'on pourra estimer plus judicieux. Quand à la graine, selon la lecture que fait John Soper (*) de la deuxième conférence de Steiner aux agriculteurs, elle ne se limite pas à la seule transmission de substances hautement organisées de la plante-mère à sa descendance, mais elle amène ces substances dans un état de chaos avant de les réorganiser...

(*) John Soper, Pour comprendre le cours aux agriculteurs de Rudolf Steiner, Le Courrier du livre, 1982

Les préparations polaires

La biodynamie dispose de deux préparations de base, dites préparations polaires. La vie et l'évolution de toute plante est, en effet, soumise à une polarité, à une recherche d'équilibre entre le calcaire et la silice, l'un apportant l'horizontalité, le foisonnement et le côté terrestre, l'autre amenant la verticalité, l'action structurante et, surtout, la capacité à recevoir la lumière. «Ces préparations de base, dit Jacques Paris, sont pulvérisées sur les plantes dès qu'elles ont démarré : la bouse de corne va orienter la vie du sol - d'une certaine façon, c'est le pôle féminin - et la silice de corne va permettre à l'ensemble de se structurer - c'est davantage le pôle masculin. Le rôle principal de la bouse de corne est d'indiquer aux racines qu'elles doivent partir en profondeur et se développer en densité, ce qui est très apprécié des viticulteurs notamment qui recherchent l'expression d'un terroir. L'objectif de la préparation silice de corne, c'est au contraire d'apporter la lumière. Amplifier le travail des racines fera grossir la plante, tandis qu'apporter la lumière va continuer à mieux la structurer en empêchant notamment les maladies cryptogamiques de s'installer. En bio, on soigne tellement bien la terre que les plantes ont tendance à beaucoup grossir et rien ne vient contenir ce foisonnement. Un rééquilibrage est donc souvent utile vers plus de verticalité, alors que trop de silice donnerait, au contraire, des plantes trop fines...»

Les préparations du compost

Les préparations du compost sont conçues, quant à elles, pour comporter tous les aspects équilibrants. Chaque préparation a une fonction bien précise qui est décrite à l'aide des qualités prêtées symboliquement à une planète. On distinguait traditionnellement les planètes intérieures au soleil et les planètes extérieures au soleil ; on les associait aussi aux propriétés spécifiques d'un métal et d'un élément. Les planètes extérieures au soleil - Saturne, Jupiter et Mars - et les planètes intérieures au soleil - Vénus, Mercure et la Lune - définissent donc sept qualités planétaires - le soleil étant associé à l'or et représenté par la bouse et silice de corne - et trois polarités dont le soleil est vu comme le centre rééquilibrant. Les trois polarités opposent Saturne et la Lune, Jupiter et Mercure, Mars et Vénus. Des planètes intérieures viendraient les forces de croissance et de reproduction des plantes...

Les planètes correspondent à autant de préparats rééquilibrants du compost :

- Saturne, qui fut longtemps considérée comme la planète la plus extérieure du système solaire, est vue comme englobante. La préparation 507 - la valériane - gère donc le processus phosphore et amène de la chaleur au compost ;

- à la Lune sont prêtés les processus de croissance transmis au monde végétal par le calcaire. Ils sont stimulés

par la préparation 505 - l'écorce de chêne - qui intervient dans le processus calcium ;

- Jupiter apporte les forces modelantes et formatrices transmises dans la plante par la silice. La préparation 506 - le pissenlit - régule donc les forces de croissance liées au potassium et produit des plantes saines et résistantes ;

- Mercure joue un rôle dans la variabilité à l'intérieur de la forme donnée d'une plante. Elle agit dans la préparation 503 - la camomille - qui canalise l'incorporation du calcium ;

- Mars est la force de formation des protéines qui se manifeste dans la préparation 504 - l'ortie - laquelle a pour effet d'harmoniser le processus fer ;

- l'action de Vénus, enfin, apparaît dans la préparation 502 - l'achillée millefeuille - qui active les processus potassiques dans les plantes.

Pour schématiser, les préparations du compost sont donc en relation avec les sept qualités planétaires. Le soleil est associé à la silice de corne, la terre à la bouse de corne. Ces qualités font du compost un organisme à part entière dont elles constituent les organes. Les matières organiques en décomposition - en voie de chaotisation - acquièrent ainsi une nature propre à recevoir un «nouvel être», telle la chrysalide qui deviendra papillon. Le compost évolué rendra ainsi le sol des parcelles où il sera épandu plus apte et plus fécond pour accueillir les graines.

«La camomille matricaire, précise Jacques Paris, est, par exemple, mise dans un intestin de vache qu'on enterre pendant tout l'hiver, l'achillée est mise dans une vessie de cerf, le pissenlit dans un mésentère de vache, l'écorce de chêne dans un crâne d'animal domestique... Steiner a toujours choisi, dans le monde végétal et dans le monde animal, des substances qui ont des affinités entre elles. Cette combinaison d'une substance végétale avec une enveloppe animale qui lui correspond va mûrir, évoluer pendant une période qui va de six mois à un an, tantôt exposée à la lumière, tantôt enterrée en fonction de la préparation. La liaison aux planètes est la conséquence des caractéristiques que leur conférait déjà l'alchimie et pas nécessairement l'effet d'une supposée influence directe : Jupiter, par exemple, était associée à l'exubérance et mise en rapport avec le foie. La préparation pissenlit est donc en relation avec ces caractéristiques traditionnelles et il est donc surtout ici question de symbolique, d'une qualité globale représentée par le symbole Jupiter. En biodynamie, le compost est donc pensé comme un organisme dont les différents organes sont les préparations ; celles-ci vont orienter son évolution afin d'en faire un médium de santé, une fois qu'il sera épandu.»

Les oligo-éléments nécessaires à une vie du sol équilibrée - dans une proportion qui est de l'ordre de la milliardième ou de la billionième partie - vont également être apportés par l'intermédiaire du compost qui aura reçu les préparations ; des enzymes également, un peu comme si on apportait un levain au sol..

Et le calendrier lunaire ?

«Le calendrier lunaire, c'est la cinquième roue du carrosse, affirme Jacques Paris ! Un calendrier, à mes yeux, c'est surtout utile pour noter ce qu'on a fait et y réfléchir ensuite, en fonction des résultats obtenus. Le paradoxe est que beaucoup de gens y ont recours alors qu'ils n'emploient pas les préparations. Or Maria Thun, par exemple, a toujours fait les deux ! Les préparations rendent le sol beaucoup plus réceptif aux influences cosmiques. Il est beaucoup plus important d'aller au jardin avec plaisir et enthousiasme, de transmettre cet élan positif à tout ce qu'on entreprend, que d'y aller contraint et forcé quand le sol n'est pas prêt, juste parce que le calendrier lunaire le prévoit. De plus, les rythmes de la lune sont tellement nombreux et complexes qu'il est très difficile de tous les respecter... Bien sûr, si certains prétendent, malgré tout, obtenir des résultats, je les respecte et je dis : 'tant mieux' ! Peut-être le simple fait de se dire que les carottes vont bien pousser parce que le jour est racine les rend-il plus enthousiastes ? En ce qui me concerne, je suis un praticien avant tout et il me paraît surtout intéressant d'exprimer mon expérience de manière utile et intelligible, de démystifier l'aspect compliqué de la biodynamie. Une approche basique mais très efficace est possible avec un minimum de compréhension. J'applique donc les préparations, je m'efforce de fonctionner en organisme et, pour ce qui est du calendrier, je me borne à éviter les noeuds planétaires... Et voilà tout !»

4. Statut nouveau pour savoir inclassable

Les biodynamistes, eux-mêmes, sont rarement avares d'expressions plutôt cocasses : on nous assure que des «êtres élémentaires» sont bien présents dans le sol et vont être nourris par les préparations, on nous parle même volontiers de gnomes, d'elfes, etc. On nous prétend que ce sont des êtres d'énergie que certains perçoivent... et d'autre pas ! On ne s'étonnera pas, dès lors, que les bons esprits rationnels, dûment formatés par le monde académique moderne, déclinent poliment le généreux appel du pied qui leur est fait. Peut-être passent-ils à côté de richesses inestimables ? Mais que pourrait faire, de toute façon, le petit poisson rouge du beau diamant tombé au fond de son bocal, sinon le contempler avec incrédulité ?

Scientifico-compatible ou complètement délirant ?

Chacun peut évidemment se dire que la démarche proposée par la biodynamie n'a strictement aucun sens. Et puis en rester là... Mais si quelqu'un a l'insigne audace d'examiner quelle chance la biodynamie peut avoir d'être compatible avec la démarche scientifique, là vraiment, l'affaire se corse... Un scientifique travaille toujours sur base d'hypothèses, à propos d'objets de connaissance qu'il a préalablement isolés et réputés importants. Mais le sont-ils tant que cela ? Au mieux, cherchera-t-il à fournir quelques explications quant à ce qu'il a observé, à dégager des lois généralisables et à donner un sens, à produire une connaissance qui soit utile à l'Homme... Au mieux, il montrera que «cela fonctionne»; au pire, il prostituera le savoir acquis en l'instrumentalisant au profit de puissances productivistes, dominatrices...

Mais comment cerner la terre nourricière, dans son infinie complexité ? Comment la connaître et vivre avec elle, dans la diversité des terroirs et des climats ? Comment comprendre autrement l'agriculture, hors du regard purement mécaniste, chimiste, productiviste ? Pouvons-nous, lorsqu'un sol fonctionne bien, nous borner à constater que nous sommes bien grâce à lui, même si nous ne savons pas précisément pourquoi ce sol fonctionne, avec nous, ici et maintenant ? Et quand bien même nous le saurions, cela nous dirait-il ipso facto pourquoi d'autres sols fonctionneraient aussi bien, avec d'autres gens que nous ? Et quel serait le statut exact de ce savoir largement empirique ? Le scientifique, aujourd'hui, a-t-il encore la moindre chance d'étendre assez largement son regard et son esprit, d'ouvrir assez largement sa méthode et sa pensée pour appréhender ce que, justement, il ne soupçonne pas ? Ou s'obstinera-t-il, se cantonnera-t-il en toute impuissance, dans la parcelle de recherche qui lui reste autorisée ?

«Des essais sont faits dans des vignobles, raconte Jacques Paris, pour constater qu'effectivement les éléments sont beaucoup mieux assimilés, surtout en profondeur, dans les vignobles biodynamiques. Tiens : tous, sauf le cuivre ! Et, justement, c'est la façon dont on utilise le cuivre dans les vignobles qui est souvent problématique. Mais Steiner ne parlait-il pas de «fumures intelligentes», comprenez de fumures qui aident les plantes à choisir et à ne surtout pas prendre excessivement ce qui est présent en excès ! A prendre plutôt le maximum de ce dont il n'y a pas assez... Notre vignoble biodynamique - tiens, tiens... - ne se gave pas des métaux lourds qu'on trouve en abondance dans le sous-sol pollué. Et si le sol est saccagé par l'action humaine, au moins les effets sur la plante stimulée dans son «intelligence» seront-ils fortement limités... Le lien est donc tout trouvé avec l'importance des variétés et des semences. L'industrie sélectionne aujourd'hui les plantes pour qu'elles soient à même de prendre ce qu'elles trouveront n'importe où. Et ce n'importe quoi qu'elles trouveront n'importe où, ce sont les engrais chimiques qui leur sont donnés en baxters. Que s'est-il passé ? Osons pousser plus loin la métaphore, même si le bon esprit scientifique n'aime pas cela : les variétés d'aujourd'hui sont comme lobotomisées, elles ont perdu l'intelligence qui permettait à leurs racines de trouver dans le sol ce qui leur était utile, à privilégier le rare et à ne pas laisser l'excédentaire les intoxiquer. Or voilà précisément ce que la biodynamie permet aux plantes de récupérer à travers la préparation «bouse de corne», et cette préparation a un très grand succès en viticulture où l'on demande aux vignes d'avoir l'«intelligence» de capter tout le caractère d'un terroir...»

Faut-il être scientifique pour comprendre les lois de la nature ?

Le respect des lois de la nature clive aujourd'hui la bio, entre ceux qui la comprennent intimement et ceux qui l'exploitent sans trop réfléchir. Le respect des lois de la nature demeure une abstraction pour eux, alors que pas de pesticides et pas d'engrais chimiques, tout le monde le comprend cela. Or respecter les lois de la nature a toujours constitué la base de la bio, aux yeux de Nature & Progrès notamment.

«Prenons un simple exemple, propose Jacques Paris. Nourrir une vache avec d'énormes quantités de céréales, bien sûr, ce n'est pas respecter ce que la nature a prévu car ce n'est pas respecter la nature du ruminant ! Un peu de céréales en dessert est peut-être envisageable mais ne s'obstiner, de manière permanente, à traiter la vache pour ce qu'elle n'est pas est totalement inacceptable, même si on lui donne du bio. Le résultat se voit à ses bouses, se voit à tout ce qui fait qu'elle est une vache et qui est systématiquement bafoué... Alors, pourquoi le lait de vache est-il aujourd'hui à ce point décrié ? Allez savoir... Pourtant, en biodynamie, on attend trois ou quatre années avant de mettre la vache au taureau ; on vise une production non pas de douze mille litres par lactation comme en industriel, ou de six mille comme en bio, mais à peine de quatre mille litres... On nourrit la vache en utilisant principalement du foin. Vous dites ? Les produits sont de qualité ? Et le lait ne pose de problème à personne ? Si vous pensez que le lait doit être un produit bon marché, alors acceptez celui des vaches industrielles qui le pissent par les mamelles, ces pauvres bêtes dont la durée de vie ne dépasse pas une lactation et demi ? Mais qu'attendent les défenseurs de la cause animale pour sémouvoir du calvaire des animaux «poussés» qu'on épuise avant terme... Moi, en biodynamie, j'ai connu un taureau qu'on a gardé dix-huit ans...

Voyons encore cela autrement. Il est indispensable, pour le jardinier, de se relier à son jardin, d'observer ce qui se passe vraiment dans ce jardin... Je connais des managers agricoles bio qui privilégient les poireaux hybrides parce qu'ils sont plus réguliers et parce qu'ils offrent 10 ou 15% de rendement en plus. Mais qu'est-ce que le produit final apporte vraiment par rapport à une variété locale ? La question de la semence participe donc bien du respect des lois naturelles. Il faut toujours préférer la plante qui se comporte bien dans la région où elle pousse avec l'aide des préparations biodynamiques...»

Comment on vient à la biodynamie...

«La biodynamie est une prise de conscience, dit Jacques Paris. On se rend compte, un jour, que c'est comme cela que les choses doivent fonctionner. Je n'ai personnellement pas eu de formation, ni d'agriculteur, ni d'agronome ; je ne suis même pas issu du monde agricole. J'avais des voisins qui étaient fermiers, avec deux chevaux. J'ai eu un professeur d'anglais qui avait quelques hectares et qui parlait des méfaits des engrais chimiques lors des longues digressions qu'il faisait au cours... Ce fut donc un appel de l'âme. Il ne faut pas aller chercher plus loin. En gros, les rendements en biodynamie sont équivalents à ceux de la bio ; ils sont meilleurs si on ne parle pas simplement en tonnage mais en valeur nutritive, avec la qualité, avec les «forces de vie» en plus, car nous nous nourrissons bien de forces qui soutiennent la vie qui nous habite, et pas seulement d'un remplissage de notre tube digestif avec des matières diverses. Encore faut-il apprendre à se connaître et à faire ses propres choix, indépendamment de ce que nous disent les intérêts dominants. Il faut réapprendre à faire les choix qui nous conviennent, réapprendre surtout à choisir la qualité. Alors d'accord, sortons de cet espèce de cliché mystique souvent associé à la biodynamie. N'empêche ! Nous mangeons de la lumière condensée dans nos aliments ; ce qui nous nourrit, plus que la matière proprement dite, c'est une énergie qui nous est apportée par la lumière. C'est un fait, me semble-t-il. Cette énergie est favorisée par la silice, présente dans l'argile sous forme de silicate. La préparation silice intervient d'ailleurs au niveau de la silice présente dans l'atmosphère...»

Qui veut de la qualité alimentaire, et qui n'en veut pas ?

Légitimer et encourager la marchandisation d'aliments sans vie ? Est-ce vraiment là un but qu'on peut assigner à la science ? Quoi qu'il en soit, un savoir avec semblable objectif, la biodynamie n'en est pas un. Sûrement pas. De toute façon, la défense de la qualité alimentaire, quel que soit le critère adopté pour le faire, revient souvent à se positionner aux antipodes du productivisme agricole qui passe, encore et toujours, pour un fleuron scientifique. Manger correctement est aujourd'hui plus un luxe qu'un droit. Et si la rhétorique souvent archaïque et les références cosmiques de la biodynamie font encore doucement sourire, c'est avant tout parce qu'on veut délibérément ignorer ce qu'ont pu décrire ceux qui cultivaient la terre, il y a bien longtemps, et comment ils ont donné sens à leurs observations. Comment auraient-ils d'ailleurs pu le faire sans avoir recours aux croyances, aux références et aux discours dominants de leur époque ? Leur capacité à observer les choses de la nature et à les ordonner était-elle pour autant méprisante, inférieure à celle de l'homo scientificus actuel ? Libre à vous de le penser. Néanmoins, les siècles s'ajoutant aux siècles et l'expérience à l'expérience, ce savoir ancien se perpétue, générations après générations... Comment douter de la finesse et de la qualité des solutions qu'il nous propose, même si ses mécanismes et leur expression semblent totalement inconnus pour la science ac-

tuelle ? Mais cette science moderne, si souvent mise au service du productivisme agricole, est-elle pour autant une science plus humaniste ? Cherche-t-elle vraiment à améliorer les conditions de vie et d'alimentation d'une manière qu'on puisse prétendre universelle ? Ou n'est-elle, un peu plus chaque jour, qu'une courtisane auprès des puissances d'argent ? Quels sont aujourd'hui les principaux critères qualitatifs de la production alimentaire - nous parlons bien de produire et non de conserver indéfiniment une matière toujours plus inerte à l'abri des microbes et des bactéries - et que nous conseille-t-elle pour y parvenir ?

Si un souci qualitatif émerge et est vraiment partagé au sein du monde scientifique, pourquoi celui-ci ne regarde-t-il pas davantage du côté des acquis de la biodynamie ? Ou nous faudra-t-il définitivement accepter l'idée que la biodynamie ne cadre pas avec les grands présupposés idéologiques qui gouvernent encore notre monde ? Mais cela, c'est absolument autre chose...

5. Conclusions

Le consommateur bio est souvent surpris par la grande qualité des produits issus de cette «autre bio» qui fonctionne avec son propre système de certification. Le label Demeter garantit, en effet, qu'en plus d'être bio, le produit respecte également les principes de la biodynamie. Et si ce consommateur se satisfait souvent du seul bonheur prodigué par la qualité du produit, il est ardu de le convaincre que ce bonheur n'est pas dû qu'à la stricte application d'une technique agricole standardisée mais qu'il est surtout le fruit d'une philosophie, d'observations et de pratiques éprouvées par d'innombrables siècles de vie avec la nature. Admettre cette vérité et la creuser peut mettre mal à l'aise, tant la révélation est proche que l'agriculture productiviste moderne est un enfer et que l'Eden, lui, s'apparente plutôt à l'acceptation des lois de la nature et à la quête de fertilité et de biodiversité dans laquelle excelle la biodynamie. On ne ressort jamais indemne de ce paradoxe : la science moderne et sa haute technicité visant le rendement promet l'agriculture à l'enfer industriel, alors que la rêverie biodynamiste et ses pratiques étranges venues du temps jadis est comme une porte grande ouverte sur l'Eden.

C'est à cette seconde voie, bien sûr, que nous aspirons tous. Notre monde pourtant n'a de cesse de promouvoir la première. Pour toute une série de mauvaises raisons que nous passons le plus clair de notre temps à démonter. La bio-dynamie a donc ce mérite, par sa radicalité totale, de nous rappeler sans arrêt à la raison. Car la raison est bien d'agir en conformité avec les règles de la nature, au lieu de combattre obstinément ce qu'elle organise comme si elle n'était qu'un agencement aléatoire de matières plus ou moins inertes.

D'un point de vue plus pratique

Pratiquement, l'élaboration des préparations biodynamiques demande énormément de soins et doit être réalisée par des professionnels.

«Nous nous en chargeons, dit Jacques Paris, et tout ce que nous demandons aux jardiniers, c'est de les épandre. Une heure et demi à l'automne pour la bouse de corne, une autre heure et demi au printemps quand la nature redémarre pour la bouse de corne, deux fois une pulvérisation de silice de corne quand les plantes sont développées - donc deux fois une heure et demi -, cela fait en six tout heures par an pour pratiquer la biodynamie ! Ce traitement basique, cette «cure de santé», cette «salutogenèse», selon le mot de Pierre Masson, suffit à tout rééquilibrer. Et pour élaborer le compost, cela prendra à peine une demi-heure en plus...»

Donc, un simple mail adressé au MCBDW - voir l'adresse ci-dessous - sera suffisant pour tenter l'expérience biodynamique. Les préparations souhaitées sont envoyées par retour du courrier... Et Jacques Paris de conclure comme suit cette brève exploration de la biodynamie : «Humus et humilité sont des mots qui vont très bien ensemble. Rudolf Steiner parlait, quant à lui, de l'économie de la nature car tout ce qu'elle fait est tellement parfait, tout interagit de manière tellement harmonieuse, efficace et cohérente, que faire autre chose est forcément un effroyable gaspillage d'énergie. Prétendre la maîtriser et la dominer plutôt que se laisser guider par une compréhension profonde des lois qui la régissent est donc - pour employer un langage que comprend l'homme moderne» - d'un coût exorbitant...»

Mouvement de Culture Bio-Dynamique de Wallonie (MCBDW)

Antenne de Wallonie du MABD (Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique - www.bio-dynamie.org) dont le siège est à Colmar, en France

Jacques Paris, rue du Vachau, 2 à B-5590 Ciney (Serinchamps)

tél. : 083/68.87.89 - www.bio-dynamie.org - biodyn@ez4u.be